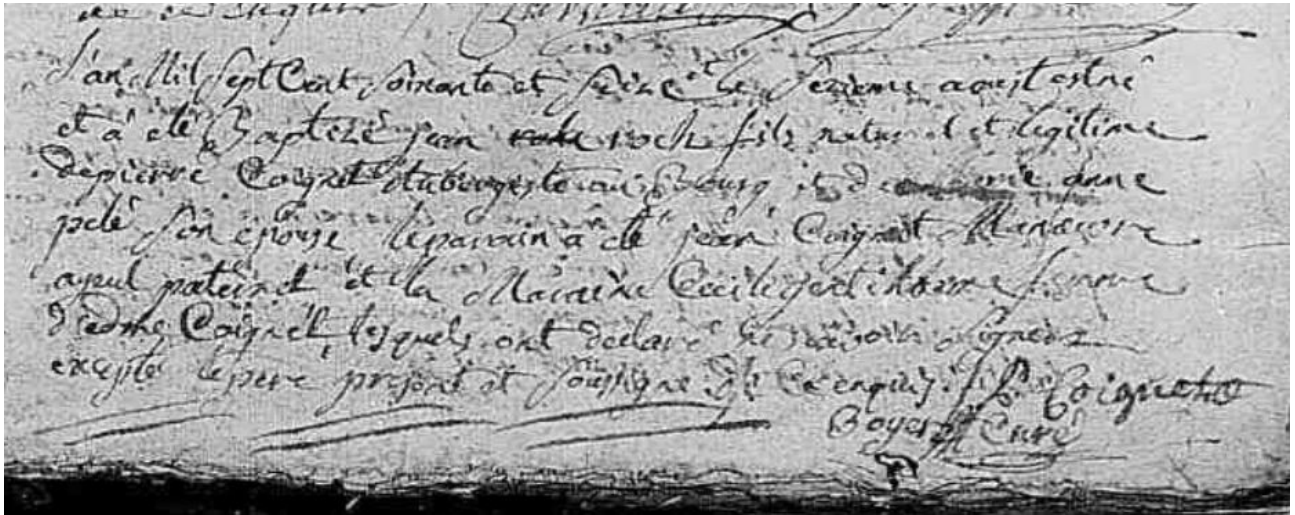


Son histoire

Nous sommes le 16 août 1776, Jean-Roch Coignet arrive au monde à Druyes -les – Belles – Fontaines, commune du département de l'Yonne située entre Auxerre et Clamecy.



Acte de naissance et de Baptême de Jean Roch Coignet (Archives Départementales de l'Yonne en ligne – Druyes les Belles Fontaines B.M.S. 1760-1783 – 5MI 376/05 page 164)

D'une famille modeste, quasiment livré à lui-même, le décès de sa maman très jeune et le remariage de son père aubergiste avec une jeune servante de 18 ans qui le maltraite, le pousse très rapidement lui et son frère à quitter le foyer familial tout en laissant son petit frère et sa petite soeur.

A 8 ans, accompagné de son frère il partent vers l'inconnu.

Pendant 4 années il sera employé comme berger, charretier, garçon d'écurie avant de revenir seul dans son village où il sera employé par sa demie soeur issue d'un premier mariage de son père qui ne le reconnaîtra pas.





Et puis après quelques semaines de bons et loyaux services, il rencontre monsieur Potier qui le prendra sous son aile et qui l'emmène avec lui à Coulommiers afin qu'il devienne son homme de confiance.

Il apprendra tous les métiers de la ferme et s'occupera surtout des chevaux.

Après avoir travaillé dans cette exploitation de la Brie, il reçoit son ordre de route et est conscrit en l'an 1799.

Le 6 Fructidor de l'an VII, il reçoit sa feuille de route chez son patron M. Potier, qui afin de le garder dans son exploitation lui propose de lui acheter un remplaçant.

Coignet refuse, et le 10, il part pour rejoindre Fontainebleau où au sein du Bataillon Auxiliaire de Seine-et-Marne et ensuite dans la 96ème Demi-Brigade, il apprend le métier des armes.

Pendant 16 années de guerre, il parcourra l'Europe au rythme des tambours et de la canonnade. Il participera ainsi aux plus grandes batailles du Consulat et de l'Empire.

Après avoir participé au coup d'Etat du 18 brumaire, il partira pour Dijon, la Suisse, franchira le col du Grand Saint Bernard le 19 mai 1800, et lors de son premier jour au feu, à Montebello (9 juin 1800), il prendra seul, après avoir tué tous les servants, un canon ennemi. Plus tard dans cette même journée, il sauvera la vie de son capitaine.

Pour ces faits d'armes, il obtiendra le soir même son inscription pour un fusil d'honneur.

Dans la foulée, le 12 juin, il sera à Marengo.

Après avoir traversé le nord de l'Italie jusqu'à Venise il s'en retournera en France pour remonter sur Paris.

Mais arrivé à Lyon, un nouvel ordre arrive, et ce n'est plus vers Paris que son régiment se dirige mais vers le Portugal.

Il traversera le centre de la France pour arrivé à Bayonne avant de rentrer en Espagne, non pas pour y combattre mais pour y escorter des chariots d'or que le gouvernement portugais a payé à la France en échange de la paix.

Il sera nommé sapeur, puis à Salamanque fera demi tour pour remonter sur Bordeaux.

De là il séjournera quelques temps à Tours avant de rallier Le Mans où pendant près d'une année il stationnera avant de rejoindre Paris pour intégrer la Garde Impériale.

En mars 1802, en trichant sur sa taille, il servira au sein du 1er Régiment des Grenadiers à Pied.

Son séjour à Paris lui permettra de revoir sa petite soeur et son frère avec qui il avait quitté la maison familiale quelques années auparavant.

Malheureusement, ses retrouvailles furent de courtes durées, car quelques semaines après sa soeur et son frère devaient décéder de maladie.

Il recevra le 15 juillet 1804 au Invalides, il est le premier soldat du rang à recevoir la Légion d'Honneur des mains de l'Empereur.

Cette remise de décoration lui vaudra presque la mort, car quelques jours après il sera victime d'une tentative d'empoisonnement par un mouchard de Cadoudal qui ne pouvant s'en prendre directement à l'Empereur l'avait pris en ligne de mire.

Pour son rétablissement il retournera au pays et renouera avec son père.

De retour à Paris, il partira pour le camp de Boulogne en vue d'envahir l'Angleterre mais finalement se dirigera, comme ses camarades à travers la France en direction de l'Autriche et participera à la victoire d'Austerlitz.

Il participera ensuite au campagne de Prusse et de Pologne et sera des combats lors des fameuses batailles de Léna, d'Eylau et de Friedland.

Présent à Tilsit, lors de son retour vers Paris , il est nommé caporal et commence à apprendre à lire et à écrire durant l'été 1807.

Fin 1808, il part pour la campagne d'Espagne où il s'illustrera à Samosierra et lors de la prise de Madrid.

Début 1809, il quitte l'Espagne pour , à marches forcées se diriger vers l'Autriche.

En mai, à Schoenbrunn, il est nommé sergent.

Lors de cette campagne autrichienne, il participera aux batailles d'Eckmühl, d'Essling, de Wagram

De retour à la caserne, il participe aux festivités du mariage de son Empereur avec Marie Louise.

Un jour, à Saint Cloud, il aura l'honneur de prendre dans ses bras le fils issu de cette union.

Durant son séjour à Paris, forcené de travail, à force de travail , il sera prendra les fonctions de sergent instructeur et de vaguemestre.

Puis c'est le départ pour la Russie, campagne durant laquelle il est nommé lieutenant dans la ligne mais est affecté au petit état major de l'Empereur car il refuse de quitter la Garde.

Il rentrera dans Moscou incendié, survivra à la terrible retraite et franchira la Berezina avec les restes de la Grande Armée.

En 1813 après une nouvelle conscription se sera les combats de Lützen, Bautzen, Dresde et Hanau.

Il sera bien entendu aussi des combats liés à la campagne de France en 1814 et terminera comme bon nombre vaincu à Waterloo en 1815.

Entré comme simple soldat, à force de chance mais aussi et surtout de courage, Jean-Roch Coignet gravira nombre de grades et terminera sa carrière militaire comme Capitaine de la Garde Impériale et comme officier de la Légion d'Honneur, décoration qu'il recevra en 1804 au camp de Boulogne, où il sera le premier des « sans grade » à recevoir une telle distinction.

Chevalier depuis le 25 prairial de l'an XII, il sera promu officier durant les Cent Jours, mais il ne sera officiellement autorisé à porter cette dernière décoration qu'en 1847, en référence à une ordonnance de 1831 sur les décorations accordées pendant les Cent-Jours.

Au cour de sa carrière militaire, il participera à seize campagnes et quarante-huit batailles, et bien qu'au cœur de l'action, il ne sera jamais blessé.

Il passera la fin de sa vie à Auxerre, où il achètera et tiendra une auberge.



Il se rendra néanmoins régulièrement à Paris avec quelques compères afin de défier en duels de jeunes officiers russes un peu trop sûr d'eux mêmes...

Vers la fin de sa vie après avoir appris à lire et à écrire vers l'âge de 35 ans, Jean-Roch Coignet publiera ses souvenirs après le décès de son épouse, survenu en août 1848.

Ils seront publiés à Auxerre entre 1851 et 1853 sous le titre *Aux vieux de la Vieille*.



A l'âge de 89 ans il décéda à Auxerre où il sera inhumé le 10 décembre 1865.

